

LA REPRODUCTION DES FOUGÈRES

Un projet Les Filles de Simone



PETITE FORME À DESTINATION DES ADOLESCENT.E.S DE 13 À 15 ANS
UNE VERSION COLLÈGE POUR LES 4ÈME-3ÈME // UNE VERSION LYCÉE ADAPTÉE AUX 2NDE

PRODUCTION Les Filles de Simone COPRODUCTION Festival Théâtral du Val d'Oise
PARTENAIRES (en cours) : La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée; Théâtre du Fil de l'eau - Pantin ; Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-sous-Bois ; Ville de Champigny-sur-Marne ; Théâtre La Grange Dîmière – Fresnes ; Le Reflet – Vevey (Suisse) ; l'ECAM – Le Kremlin Bicêtre.

« SI UNE FILLE NUE FAIT LE GRAND ÉCART, VA-T-ELLE VENTOUSER LE SOL ? »*

Pourquoi ce spectacle à destination des adolescent.e.s ?

En travaillant à notre spectacle *Les Secrets d'un gainage efficace*, sur les méconnaissances, hontes et tabou qui conditionnent très souvent la relation des femmes avec leur corps, il nous est apparu que toutes ces difficultés se construisaient ou se renforçaient au moment de la puberté.

Période charnière, pleine de changements et de beaucoup de premières fois, l'adolescence est souvent, pour les filles comme pour les garçons, un moment chargé de complexes et d'angoisses, où la norme s'impose comme incontournable pour être non seulement accepté.e mais surtout aimé.e et désiré.e...

Comme *Les Secrets d'un gainage efficace* s'adresse aux plus de 15 ans, nous avons voulu imaginer un spectacle spécialement destiné aux 13-15 ans, pour leur parler des choses du corps et de la puberté, mettre les pieds dans le plat de leurs questions, frayeurs et fausses croyances, dire tout haut ce que ces ados en pleine mutation ruminent tout bas.

L'URGENCE D'UNE ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

Il semble qu'aujourd'hui, en termes de puberté et de sexualité, les adolescent.e.s soient d'un côté sous-informé.e.s et d'un autre surexposé.e.s via les réseaux sociaux, les médias et la pornographie.

Entre les tabous culturels et religieux qui traversent les générations, la grande pudeur qui accompagne la plupart du temps tous ces changements hormonaux, et les normes physiques qui s'imposent par la publicité, les clips, la mode ou l'imagerie pornographique, les ados connaissent en réalité mal leur corps et croulent sous les complexes, les questionnements, les idées fausses - des plus absurdes aux plus sordides...

* Note: Toutes les questions ci-dessous entre « » ont été posées de façon anonyme lors de séances d'éducation sexuelle. Source : <http://www.madmoizelle.com/meilleures-questions-education-sexuelle-969577>

Alors, à quels « seins » peuvent donc se vouer les adolescent.e.s pour trouver non seulement une oreille bienveillante afin de poser toutes leurs questions légitimes mais aussi une langue bien pendue afin d'obtenir des réponses objectives ? Et tout cela sans contrôle parental car c'est de leur intimité à elleux qu'il s'agit... ?

Il existe bien une loi, celle du 4 juillet 2001 relative à l'Interruption Volontaire de Grossesse et à la contraception qui prévoit qu'« une information et une éducation à la sexualité [soient] dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène ». Mais en réalité, la loi reste appliquée de façon insuffisante et hétérogène selon les territoires, les volontés propres aux chef.fe.s d'établissement ou les arbitrages budgétaires. Et l'étude du cycle menstruel féminin en cours de S.V.T. est souvent plutôt considérée comme l'enjeu ennuyeux d'un devoir sur table, au même titre que la reproduction des fougères...

Il s'agit donc pour nous de leur délivrer des informations objectives et concrètes sur la puberté, l'entrée dans la sexualité et les angoisses qui y sont liées. Et parce que celles-ci s'accompagnent du sentiment de honte, il s'agit aussi pour nous d'utiliser le théâtre pour déconstruire ces hontes qui s'avèrent souvent très partagées et pour questionner la dimension sociale des normes qui dictent leurs complexes.

LE SENS DE NOTRE PROJET

Notre but est de créer le spectacle qu'on aurait aimé voir adolescent.e.s, un spectacle qui dédramatise les complexes, apaise les craintes et répond aux questions, et qui ainsi œuvre à la construction d'une relation au corps plus apaisée et joyeuse, pour les filles comme pour les garçons. En appelant une vulve une vulve, en décrivant simplement et théâtralement des mécanismes physiologiques, en amenant par la fiction et l'humour un regard bienveillant sur leurs peurs inavouées, il s'agit de contribuer à plus de compréhension et d'empathie entre adolescent.e.s, et de sensibiliser au respect de l'autre, au consentement, à l'égalité femmes-hommes et à la lutte contre l'homophobie.

« SI ON PRESSE LES TESTICULES, EST-CE QUE ÇA FERA SORTIR LE SPERME ? »

Notre matière pour créer ce spectacle

Ce spectacle, comme les précédents, sera écrit au plateau. Avec deux nouveautés cette fois-ci : nous intégrons un homme dans l'équipe et nous nous attaquons à un sujet plus éloigné de nous dans le temps.

MATÉRIAUX THÉORIQUES

Le premier temps de la création consiste à nous documenter, faire des recherches bibliographiques, lire et échanger sur notre sujet. Il nous sert à mieux le cerner et à en repérer les lignes de force.

Pour ce projet, nous avons suivi des séances d' « Education à la vie affective et à la sexualité » délivrées par le Planning Familial du 94 ; le Planning Familial du 93 nous a également partagé son corpus de questions anonymes, récoltées auprès des collégien.ne.s.

Nos sources d'inspiration plus théoriques sont marquées par le souci de notre public. Nous préférons donc des ouvrages percutants, comme *Génération Q*, du Dr Kapote, animateur de prévention en établissements scolaires, ou des livres ludiques, adressés aux adolescent.e.s, comme *Les règles... quelle aventure !*, d'Elise Thiébaud & l'illustratrice de bande dessinée Mirion Malle.

Nous arpentons aussi la Toile : blogs et chaînes youtube pour ados, sites du CRIPS ou de Santé Publique France sur le sujet. Nous avons découvert l'émission norvégienne *Pubertet*, pastilles scientifiques de 5 min qui disent tout sur la puberté et la sexualité, avec humour et inventivité. La frontalité assez crue du dispositif n'est pas transposable au théâtre mais la simplicité dédramatisante du propos nous semble très juste.

Autant d'ouvrages (voir bibliographie en fin de dossier) de l'essai sociologique à la bande dessinée qui sont des sources d'inspiration et de réflexion, qui peuvent être l'objet de réécriture (dans *Les*

Secrets d'un gainage efficace, un extrait du Lévitique a donné lieu à une scène dialoguée entre un religieux et un publicitaire sur le tabou des règles), ou apparaissent parfois tels quels dans le spectacle.

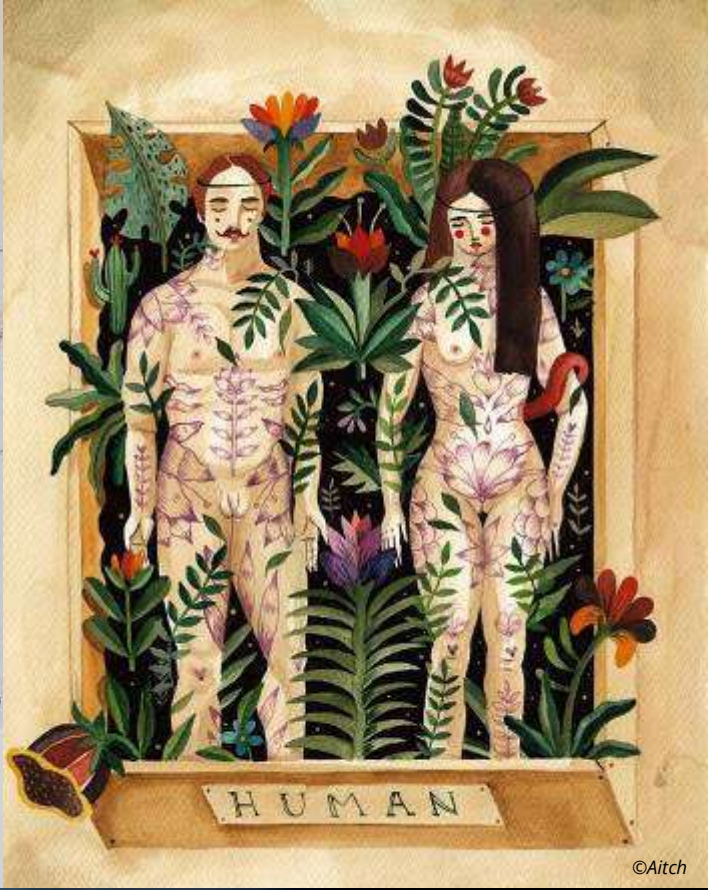
MATÉRIAUX INTIMES

De ces lectures naissent des discussions entre les membres de l'équipe, débats d'idées autant que partage d'expériences intimes qui résonnent avec le matériau théorique. Très rapidement, à la table, nous cherchons ce qui est au croisement de l'intime et du sociologique voire du politique, nous cherchons ce qui est exemplaire dans les témoignages vécus et nous listons les thématiques à aborder.

Si certaines choses ont bien changé, depuis notre adolescence notamment l'omniprésence des réseaux sociaux et l'accès à la pornographie, d'autres demeurent, comme les méconnaissances anatomiques. C'est pourquoi nous souhaitons créer un dialogue entre nos expériences - telles que nous les avons vraiment vécues, sans tabou ni enjolivement - et les leurs. Le spectacle s'écrira donc à partir de nos récits de souvenirs intimes et des témoignages que nous avons pu et pourrons récolter auprès des adolescents.

CRÉATION EN IMMERSION

Nous avons mis en place des conditions de création qui nous permettent d'être au plus près de notre public, afin de ne pas projeter nos idées préconçues sur ce que peuvent être les angoisses et questions des ados de 2019, ce qu'ils vivent dans leur quotidien aujourd'hui : le spectacle sera en effet « fabriqué » in situ, dans cinq collèges du Val d'Oise. Ces temps de travail en immersion seront l'occasion de moments d'échanges avec les collégien.ne.s : lors des ateliers de pratique que nous donnerons en début de semaine, ou lors de groupes de paroles thématiques proposés sur le temps du midi. Des questionnaires seront transmis en amont et des boîtes à questions et témoignages seront aussi mises à disposition, pour les échanges anonymes.



©Aitch



C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde

©GiovanniCittadiniCesi

Les secrets d'un gainage efficace

© C. Reynaud De Lajoye



©Aitch



« EST-CE QU'ON EST OBLIGÉ DE FAIRE TOUTES LES POSITIONS ? »

Notre processus d'élaboration et d'écriture du spectacle

LES THÉMATIQUES ET ENJEUX

Nous avons déjà passé le premier temps de recherches et lectures, et fait une première résidence d'une semaine, à La Ferme du Buisson, entre discussions, notes et enregistrements audio d'aveux personnels...

Une foisonnante liste en est ressortie, de grandes thématiques et de sous-thèmes à aborder, autant physiologiques qu'existentiels, d'enjeux à ne pas manquer et de messages à faire passer : les changements du corps liés à la puberté, les complexes, le tabou des règles, le sentiment amoureux, la découverte de la sexualité, le consentement, la réputation, la pornographie, les orientations sexuelles, les stéréotypes de genre, la contraception et les IST.

Deux points communs traversent toutes ces thématiques. Le premier habite les adolescent.e.s comme une obsession, c'est LA grande question physique, psychologique et philosophique : « Suis-je normal.e ? ».

Le deuxième point commun à toutes les problématiques de l'adolescence, c'est la notion de « double-standard », soit ici l'application de principes différents, selon que l'on soit une fille ou un garçon, pour une situation similaire. Ce « double standard » se renforce très significativement au moment de la puberté, rendant souvent cette période encore plus complexe et pénible pour les filles.

Les exemples sont nombreux : les garçons sont souvent fiers de leurs poils naissants et les exhibent alors que les filles en ont honte et les enlèvent ; la masturbation masculine est totalement assumée tandis que son pendant féminin reste tabou voire parfois totalement impensable ; une fille qui commence à avoir des seins et des hanches découvre le harcèlement de rue alors qu'un garçon qui commence à avoir des poils et des grands pieds découvre la liberté

de gagner en autonomie ; une fille qui a envie de toucher le corps de la personne qui l'attire ne « se respecte pas » alors qu'un garçon qui a la même envie est un garçon normal (et bien portant) etc, la liste est encore longue...

CRÉER DES SITUATIONS

De toutes les discussions surgissent des idées de scènes, d'improvisations, d'images, de bouts de dialogues que nous listons afin de les tester au plateau. Il s'agit de créer des situations théâtrales inattendues et percutantes, où l'humour reste notre ton de prédilection pour aborder les différents sujets. Des situations de fiction liées au quotidien et tirées d'expériences vécues - où le comique transforme un aveu de faiblesse en force et provoque l'empathie, alterneront avec des effets de réels ou encore des « minutes physiologiques » décalées où le burlesque fait passer le message scientifique.

Ainsi, pourra exister une scène où une fille relève le défi très délicat - mais impératif dans les toilettes du collège - du changement de serviette hygiénique le plus discret possible malgré l'absence de papier et de poubelle, autant qu'un moment troublant où le comédien refusera, dans une grande confusion, de passer à la scène suivante pour cause d'érection surprise. À la visite guidée de l'appareil génital féminin façon musée (adaptation d'une scène tirée des *Secrets d'un gainage efficace*) pourra succéder un dîner en tête à tête où la métaphore de la nourriture, de l'appétit, des goûts et dégoûts rendra concret ce qu'est le consentement, puis le récit direct et très intime d'une attirance pour une personne du même sexe pourra être suivi de l'organisation d'une manif anti piscine en EPS menée par le duo de comédiens encore marqués par leurs souvenirs traumatiques...

ÉCRITURE ET DRAMATURGIE

Toutes les idées sont donc éprouvées au plateau, testées dans une modalité, puis une autre et nous éliminons les situations qui ne s'imposent pas par leur théâtralité. Celles qui nous semblent justes, les bonnes pistes, Tiphaine Gentilleau commence à les écrire, pour

en faire des scènes que nous affinons dans des allers/retours constants avec le plateau.

Ainsi s'élabore petit à petit le spectacle. De la fabrication de scènes émerge au fur et à mesure une dramaturgie, plus alvéolaire que linéaire, qui s'impose à nous et se précise jusqu'à la création.



La sexualité et nous - ©CRIPS ©HRA pharma

« POURQUOI LES FILLES ONT DES POILS ? »

Une esthétique du réel

Nous envisageons ce spectacle comme du théâtre d'intervention, une forme légère et tout terrain, à destination d'un public scolaire, qui a vocation idéalement à être jouée hors les murs, dans des établissements, mais aussi dans les théâtres si nécessaire. Il repose sur un duo comédienne-comédien en autonomie, grâce à des accessoires simples et efficaces tenant dans une valise.

UN DISPOSITIF LÉGER ET ADAPTABLE

Nous sommes encore en réflexion sur le lieu de la représentation et le dispositif scénique en établissement scolaire. Nous savons que nous aurons à nous adapter à chaque fois aux espaces qui nous seront proposés : grande salle de classe, réfectoire, gymnase ...

Quoiqu'il en soit nous ne voulons pas recréer une boîte noire, la disposition du public jouera donc un rôle central dans la fabrication de l'espace de jeu. Nos résidences en collèges nous permettront de tester différents espaces et dispositifs d'installation du public.

Notre idée est de « faire avec ce qu'on a », de partir du réel, de leur environnement habituel et de le décaler, de le poétiser progressivement, d'y apporter de l'imaginaire et de la fantaisie. Comme dans nos deux précédents spectacles, celui-ci reposera essentiellement sur le jeu de la comédienne et du comédien.

Nous aimerions déjouer le rapport habituel "maître-élève", peut-être que nous partirons de cette situation donnée pour nous en écarter peu à peu et flouter le rapport « scène-salle », comme nous aimons le faire.

Dans la cadre des représentations hors les murs, le spectacle sera joué sans éclairage, le comédien et la comédienne se déplaçant en autonomie sans technicien. Nous prévoyons toutefois une création lumière légère afin de pouvoir le jouer en salle quand l'accueil en établissement scolaire n'est pas possible.

ACCESSOIRES ET COSTUMES

Ils seront légers et auront l'air d'avoir été trouvés dans les couloirs du collège. Le détournement d'objets quotidiens nous permet de représenter théâtralement les parties souvent tabou du corps humain et leur fonctionnement, en créant cette précieuse distance qui évacue les problèmes de pudeur et rend possible la transmission d'informations concrètes, directes et sans fard.

Cette esthétique légère et ludique reste dans la veine de nos précédents spectacles. Nous travaillerons comme sur *Les Secrets d'un gainage efficace* avec Sarah Dupont pour les costumes et la création d'accessoires. Nous nous inspirons du travail de la designer engagée Fanny Prud'homme, qui a créé un kit de l'appareil génital féminin fabricable par tout le monde, à partir d'objets usuels allant du joint de robinet au gant Mapa. Un Paper Board pourra servir de paravent ou être utilisé pour créer une image d'homme-sandwich sur lequel on pourrait opérer des transformations à la manière des livres « mix & match » qui figurent des personnages morcelés auxquels on peut changer les jambes ou le tronc ou la tête... Nous souhaitons leur proposer une forme artisanale mais éminemment théâtrale, où l'on peut faire naître une situation avec peu de choses.

THÉÂTRALITÉ

Les questions principales qui émergent à ce stade de notre réflexion sont celles de l'adresse et du rapport scène-salle : frontal ? bi-frontal ? adresse directe ou quatrième mur ? Nous aimerions que les adolescent.e.s aient une écoute active, soient « impliqué.e.s » dans le spectacle, sans pour autant trop les exposer et les mettre dans l'embarras.

Le duo comédienne-comédien pourra incarner différents personnages : des adolescent.e.s en proie à leurs questions et maladresses, mais aussi des parents aux prises avec leurs contradictions, des professeur.e.s ou des figures fantasmées - symboliques ou historiques - qui dénonceront l'effet des normes sociales sur notre rapport au corps.

Nous cherchons l'endroit juste pour être franc.he.s et efficaces sans les braquer, faire en sorte qu'il.elles se reconnaissent, rient de leurs travers (qui sont les nôtres à tous.tes), et en sortent finalement en se sentant un peu plus reconnu.e.s.

« ON A DES PRÉSERVATIFS À DISPOSITION MAIS PAS D'ENDROITS, DU COUP OÙ ON PEUT LE FAIRE ? »

Penser le cadre de la représentation

Nous avons totalement conscience de l'aspect délicat voire polémique de notre sujet et de la spécificité du public adolescent. Cette conscience, que nous ne transformerons pas pour autant en censure, nous accompagnera tout au long de la création et lors des représentations.

LE PUBLIC ADOLESCENT

C'est un public que nous connaissons. Les Filles de Simone ont été en résidence d'artistes en milieu scolaire il y a 3 ans dans un lycée professionnel dans les Yvelines et l'année dernière dans deux collèges du Val de Marne. Par ailleurs, Chloé Olivères s'est formée au théâtre forum et travaille au sein du groupe de théâtre de l'opprimé « féminisme enjeux » qui intervient dans les collèges sur les questions de sexisme.

Pour avoir déjà nous-mêmes joué devant un public scolaire, nous savons combien les élèves, particulièrement les collégien.ne.s, dès qu'ils sont en groupe, sous le regard les uns des autres, sont prompts à s'offusquer de tout ce qui met en jeu le corps dans sa dimension sexualisée. Ils en voient beaucoup plus sur leurs écrans mais ce qu'ils voient au théâtre, même le plus petit baiser, a la puissance du « vrai ». Bien-sûr nous utiliserons comme il a été dit plus haut les artifices du théâtre pour donner à voir l'anatomie.

Il ne s'agira nullement de les choquer et un peu de gêne est sans doute inévitable, mais l'objectif est d'établir avec eux, à travers le jeu, un lien de confiance, de la complicité, de l'empathie, afin que notre propos soit le mieux reçu possible. Nous nous questionnons sur notre place, et nous pensons qu'il faut éviter de prendre celle de « sachant.es », ou donneur.ses de leçons, assumer notre éventuelle gêne à aborder certaines questions. Nous pensons que mettre en jeu, en représentation, notre démarche et notre propre adolescence,

avouer nos éventuelles faiblesses à cet âge participe à l'établissement d'un lien de connivence.

Nous avons constaté lors de nos premiers échanges sur ces thèmes avec des 4^e l'an passé, la grande disparité de physiques et de maturités à cet âge-là. Nous chercherons comment être à la fois à la hauteur des questionnements pointus de certain.e.s sans trop devancer des questionnements encore absents pour d'autres. C'est pourquoi nous concevons une forme à géométrie variable entre la version 4^e-3^e et la version 2nde: la plupart des scènes seront communes, mais certains aspects seront plus développés pour les collégiens, d'autres pour les lycéens.

Il s'agira de toujours relativiser la norme, excepté en matière de prévention des IST ou des grossesses non désirées évidemment. Il s'agit de les familiariser à des pratiques sûres et respectueuses qui pourront s'avérer fondamentales à des moments de leur vie, et nullement de devancer ou d'accélérer un processus de découverte de la sexualité (grande crainte des parents).

Car nous le savons, derrière les élèves il y a des parents... Et les polémiques sur la « théorie du genre » nous ont montré combien l'époque pouvait être réactionnaire. Nous ne pourrions sans doute pas éviter certains retours, peut-être violents... Mais nous sommes convaincu.e.s que l'éducation à la sexualité est un terrain qui a été abandonné et qu'il y a urgence à l'occuper de toutes les manières possibles, la nôtre étant celle du théâtre. L'écho très favorable que rencontre notre projet auprès des programmeurs de théâtre qui le diffuseront en établissements scolaires nous laisse à penser que nous sommes soutenues dans cette démarche artistique.

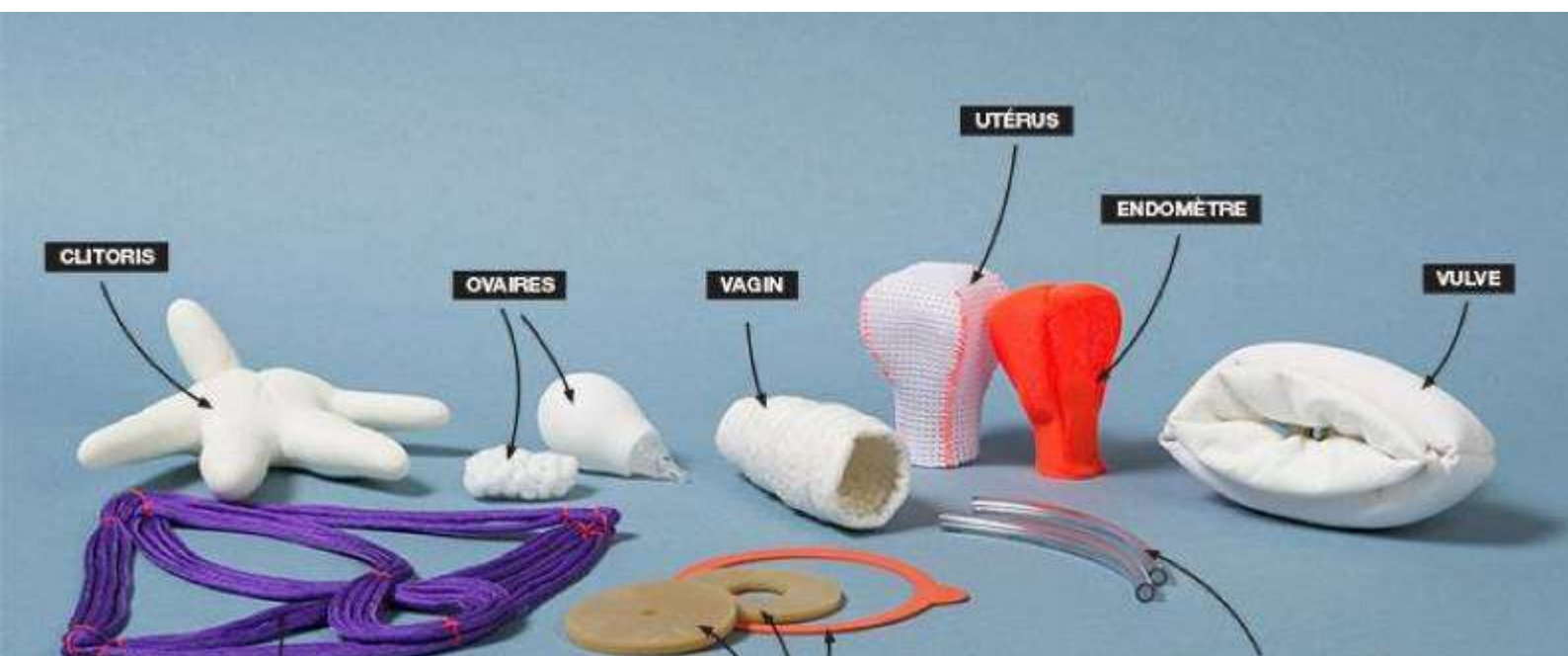
CHOYER LE MOMENT DE LA REPRÉSENTATION

Grâce à nos résidences de création en établissements scolaires, nous pourrions éprouver toutes les particularités de ce projet et les « précautions » à prendre : chaque vendredi, une présentation aux élèves du travail en cours, des scènes auxquelles nous aurons abouti durant la semaine sera suivie d'une discussion, nous permettant ainsi de revoir notre copie au fur et à mesure de la création.

Nous porterons une attention toute particulière aux conditions de la représentation, que nous ferons sans doute évoluer suite à nos observations issues des premières dates. La jauge sera nécessairement réduite, pour l'instant nous envisageons 3 classes grand maximum. Chaque représentation sera préparée en amont avec l'établissement et les enseignant.e.s. La présence d'adultes durant le spectacle devra être limitée et leur place dans la salle réfléchi. La liberté de réception n'est pas du tout la même, sur ces sujets intimes, si elle se fait sous le regard d'un enseignant ou d'un adulte. C'est pourquoi il est inenvisageable que le spectacle soit programmé dans les théâtres en tout public. Ça n'est pas un spectacle que l'on peut voir en famille, parents comme enfants risquent d'être gênés et c'est uniquement aux adolescent.e.s que nous souhaitons nous adresser.

UN ÉCHANGE NÉCESSAIRE

Nous avons fait l'expérience avec nos deux précédents spectacles qu'un objet théâtral peut libérer la parole. Nous concevons donc notre intervention en deux temps : le spectacle (qui durera moins d'une heure) puis un temps d'échange nécessaire, de questions-réponses, où nous souhaitons être accompagnées par un.e professionnel.le (Planning Familial, éducatrice prévention, infirmier.e scolaire...). Cet échange pourra avoir lieu sans présence d'enseignant.e.s, en groupe mixte ou non mixte.



PARCOURS DE NOTRE COLLECTIF



Le Collectif **Les Filles de Simone** a été fondé en 2014 par Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères autour du premier spectacle *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, créé à Paris, à La Loge en février 2015. Travaillées par des préoccupations féministes, sensibles à toutes les questions d'égalité hommes/femmes, Les

Filles de Simone font dialoguer sur le plateau vécu intime et dimension politique de ces réflexions sociétales. Le nom du collectif a été imaginé dans l'envie d'une filiation avec l'histoire des femmes et des questions féministes, intégrant ce qu'implique tout héritage de pesanteur et de reconnaissance. Le Collectif Les Filles de Simone est une tentative d'utopie de création théâtrale, où la conception est collégiale et se fait par circulation des idées, allers retours plateau-écriture, temps actif et permanent de la recherche. Le processus de création est collectif, avec Tiphaine comme garante de l'écriture du texte, Claire de la mise en scène, et Chloé de l'adéquation des deux. Chacune apportant au service de l'ensemble son savoir-faire et son expérience constituée au sein et hors des Filles de Simone. Le premier spectacle *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, qui s'attaquait au mythe du bonheur maternel et aux injonctions contradictoires qui pèsent sur les mères, finit cette année une tournée de 200 dates sur 3 saisons, dont deux exploitations au Théâtre du Rond-Point et deux Festivals d'Avignon. Le second spectacle, *Les Secrets d'un gainage efficace*, sur les hontes, les méconnaissances, les normes et tabou qui encombrant le corps féminin, est actuellement en tournée, après sa création en novembre 2018 à La Ferme du Buisson, une exploitation au Théâtre du Rond-Point début 2019 et le festival d'Avignon (au 11 – Gilgamesh-Belleville).

Les Filles de Simone se sont entourées de Mathieu Courtaillier pour la création lumières, Sarah Dupont pour les costumes et la scénographie, du bureau de production et diffusion

Histoire de... constitué de Clémence Martens et Alice Pourcher et d'Audrey Taccori pour l'administration.

Depuis les débuts du collectif, en parallèle des créations, des ateliers de pratique théâtrale et de sensibilisation aux spectacles sont menés. Après des ateliers en collèges et lycées sur le thème de l'égalité hommes-femmes dans les Yvelines, en partenariat avec Le Prisme, à Elancourt, en 2015-16, Les Filles de Simone ont été en Résidence d'artistes en milieu scolaire (dispositif DRAC) à Mantes-la-Jolie, en partenariat avec le Théâtre du Mantois, dans 7 classes d'un lycée professionnel et une classe de collège en 2016-17. Au cours de la saison 18-19, Les Filles de Simone ont mené à nouveau une résidence d'artistes en milieu scolaire, intitulée « C'est pas mon genre... », dans deux collèges de Champs-sur-Marne en partenariat avec la Ferme du Buisson. Cette résidence a été aussi l'occasion d'aller à la rencontre des collégiens de 4e et 3e pour repérer leurs fonctionnements et leurs questionnements pour nourrir la création de *La Reproduction des fougères*.

Les Filles de Simone seront artistes associées au Festival Théâtral du Val d'Oise sur les saisons 19-20 et 20-21. Le premier volet de ce partenariat est la création in situ (associée à de l'action culturelle) de *La reproduction des Fougères*, à travers 5 semaines de résidences dans 5 collèges du territoire.

Les Filles de Simone ont également été choisies comme équipe associée pour la saison 20-21 du Grand Parquet, Maison d'artistes à Paris.

L'ÉQUIPE



LA COMÉDIENNE (en alternance) **TIPHAINE GENTILLEAU** est proche de ce qu'on appelle communément un « couteau suisse ». Elle a appris à faire beaucoup de choses très différentes, comme utiliser Photoshop, coudre des animaux en tissu, jouer la comédie ou écrire des choses pour elle et les copines. Parce qu'elle a fait une licence de Lettres Modernes puis un BTS en Arts appliqués, puis été ouvreuse au Théâtre du Rond-Point puis fait de l'assistantat auprès de Jean-Michel Ribes, parce qu'elle a commencé au café-théâtre puis s'est décolorée en blonde pour un rôle chez Pierre Notte, parce qu'elle a été répétitrice pour Jean-Louis Fournier puis s'est décidée à prendre la plume en tant que Fille de Simone, on peut dire qu'elle a du mal à choisir. Pour tout ce qui précède et pour beaucoup d'autres raisons obscures, elle est très sensible, n'a aucune patience et sait très bien prendre l'accent québécois.



LA COMÉDIENNE (en alternance) **CHLOÉ OLIVÈRES** est drôle, vive et a le bronzage facile. Elle rêvait d'être Frida Kahlo, mais comme elle n'a pas eu de handicap physique majeur ni d'appétence particulière pour la peinture, elle a plutôt animé les Noëls en famille dès ses 6 ans et demi. Depuis, son talent n'a cessé de croître, de s'enrichir et de se diversifier, d'abord parce qu'elle a fait le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Daniel Mesguich, Andrzej Seweryn et Dominique Valadié, a suivi des stages auprès d'Ariane Mnouchkine, Alain Maratratra ou Krystian Lupa, a travaillé avec Pierre Notte plusieurs années, avec Noémie Rosenblatt, encore aujourd'hui avec Lorraine de Sagazan, pratique le jeu masqué, se forme avec assiduité au Théâtre Baroque et au Théâtre de l'opprimé ; mais surtout parce qu'elle est douée, passionnée, sensible et porte la frange bien courte.



LE COMÉDIEN **LUCAS BONNIFAIT** Formé dans les Conservatoires des Xème et XVIème arrondissements, Lucas est parisien, absolument, depuis le début et sur tous les fronts. Il fait mentir les idées reçues en étant toutefois quelqu'un d'aimable, drôle et plutôt délicat. Avec des metteurs en scène de renom, de Pippo Delbono à Benjamin Porée, de David Ayala à Christophe Lemaître, il a arpenté les scènes de Paris, de l'Odéon au Théâtre du Rond-Point, de la Maison des Métallos à l'Etoile du Nord. Bravant encore les idées reçues, il a franchi le périph et joué au Théâtre de l'Aquarium, au Théâtre de Vanves ou au TGP de St-Denis. Sous des airs de jouvenceau discret, Lucas dissimule un talent protéiforme, passant allégrement de comédien à metteur en scène avec sa cie Le Club de La Vie Inimitable, du sérieux de Duras ou Pasolini au délire du *Cabaret martyr*, et de metteur en scène à directeur de lieu, puisqu'il cofonde en 2009 et codirige avec Alice Vivier, La Loge, tremplin de compagnies émergentes et grand vent d'air frais dans le Paris théâtral. Du fait de l'absence totale de parité dans les gens pour lesquels il a été comédien, il était nécessaire qu'il devienne le deuxième fils de Simone.



DIRECTION D'ACTEUR.ICES **CLAIRE FRETTEL** est très fine et très intelligente. Elle voit tout ce qu'on essaie de faire oublier, et c'est pour ça qu'elle est formidable. Pas seulement parce qu'elle a fait une maîtrise d'histoire médiévale, une halte au Cours Florent puis une formation à l'ESAD. Comédienne et metteuse/metteur/mettrice en scène (à vous de choisir), elle l'a été avec le Collectif MONA notamment, qui se passionne pour les écritures contemporaines, auprès de Pierre Notte qu'elle a assisté plusieurs années, et dernièrement Eudes Labrusse lui a offert le rôle de Jeanne Barré, une femme une vraie. Artiste autant qu'esprit bien ordonné, Claire est connue comme le loup blanc au Théâtre du Peuple de Bussang, après trois étés là-bas en tant que responsable de la logistique et de l'accueil du public lors des Estivales. Elle a des yeux bleus clairs et un rire parfois très gras.



LUMIÈRES **MATHIEU COURTAILLIER** a créé en 2004 les lumières des *Muses Orphelines* mis en scène par Didier Brengarth, qui fut doublement nominé aux Molières. A cette époque il s'est fait greffer un chapeau, qu'il porte donc toujours aujourd'hui. Il a ensuite travaillé entre autres avec Jean- Claude Cotillard, Daniel Mesguich ou William Mesguich. C'est en 2008 qu'il a collaboré pour la première fois avec Claire Fretel sur *Araberlin* ; il l'a retrouvée en 2011 pour *Devenir le ciel*. C'est très naturellement qu'il est devenu le premier Fils de Simone.



COSTUMES ET ACCESSOIRES **SARAH DUPONT** est dotée d'un DMA Costumier-Réalisateur et d'une sacrée dose de talent. Elle a assuré la création des costumes et/ou des décors de compagnies comme Rêve Général !, Groupe La Galerie, Collectif MONA, Les Gens qui tombent, Les Blond & Blond & Blond. Après un traumatique passage dans la mode où elle a dû bomber de colle les pieds des femmes qui défilaient en escarpins, elle a préféré être assistante pour différents projets présentés à l'Opéra de Toulon ou de St Etienne, au Théâtre du Rond-Point, de la Michodière, de Paris, ou encore - en toute simplicité - à Las Vegas. Comme tout est bon dans le costume, elle a aussi été chef costumière sur des séries, un film musical, des courts et longs métrages. Dernière chose et pas des moindres, Les Filles de Simone peuvent se vanter d'avoir la même costumière que Blanche Gardin, et c'est pour elles un plaisir certain.

CALENDRIER

Saison 2018/2019 : Lectures et recherches ; enquête et récolte de témoignages auprès d'adolescent.e.s ; sensibilisation à l'éducation aux sexualités avec le Planning Familial

Septembre 2019 : Résidence de création à La Ferme du Buisson

Novembre/Décembre 2019 ; janvier/mai 2020 : Résidences de création en collèges en partenariat avec le Festival Théâtral du Val d'Oise

29 mai 2020 : Création en sortie de résidence à l'Orange Bleue à Eaubonne

Septembre 2020 : création lumière pour la forme en salle

2020-2021 : Diffusion

CONTACTS

Production et Diffusion : HISTOIRE DE...

Clémence Martens clemencemartens@histoiredeprod.com – 06 86 44 47 99

Alice Pourcher alicepourcher@histoiredeprod.com – 06 77 84 13 16

Artistique : Les Filles de Simone lesfilles2simone@gmail.com

Administration : Audrey Taccori audrey.filles2simone@gmail.com

www.cie-lesfillesdesimone.com

SOURCES ET RÉFÉRENCES (LISTE NON EXHAUSTIVE !)

- *Les Parleuses* kit pédagogique de Fanny Prud'homme pour montrer le sexe féminin
- Rapport relatif à l'éducation à la sexualité » du HCE (Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes) daté de juin 2016 Rapport n°2016-06-13-SAN-021 publié le 13 juin 2016
- *Et si on parlait de sexe à nos ados ? Pour éviter les grossesses non prévues chez les jeunes filles*, Dr Israël Nisand, Brigitte Letombe et Sophie Marinopoulos, 2012, Odile Jacob
- *Les règles...quelle aventure !* Elise Thiébaud & Mirion Malle, 2017, La Ville brûle
- *Guide du corps féminin et masculin*, brochure du CRIPS, 2005
- *La sexualité et nous*, brochure du CRIPS Ile-de-France, plateforme ELSA, 2014
- *Génération Q, Docteur Kpote*, 2018, La Ville Brûle
- C'est pas sorcier : « Adolescence : vive la crise ! », émission France 3
- *Jeunesse à vendre*, documentaire d'Alexis Marant : <http://www.onsexprime.fr/>
- Vidéos Pubertet (sous-titrages disponibles sur youtube dans Paramètres)
- <https://www.youtube.com/watch?v=cJObfWe8Fmk>
- *Manuel du puceau*, 2003 et *La vie secrète des jeunes*, 2007, Riad Sattouf, L'Association
- *Réflexions sur la question gay*, Didier Eribon, Flammarion, 2012
- *A un clic du pire*, Ovidie, Anne Carrière éditions, 2018
- Toutes les ressources en ligne du Centre Hubertine Auclert